

PUBLIE LE JEUDI DE
CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
rère insertion la ligne rocts.
Insertions subséquentes, 2ct
Cartes d'affaires, \$5 par an

L'Impartial.

L'IMPARTIAL.
Le seul journal français dans l'île
du Prince Édouard.
ABONNEMENT :
Un an.....\$1.00
Six mois......50
3 mois......30

F. J. Buote,
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement : \$1.00
Payable d'avance.

Vol. 1.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 8 Février, 1894.

No. 33.

CARTES D'AFFAIRES.

J. Doiron, M. D.

Gradué de l'Université Laval, Montréal
Bureau et Résidence dans la maison
anciennement occupée par
E. Hackett Ecr.
TIGNISH, I. P. E.
Juin 15 63 tf

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Summerside,
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers
TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.
Pour la commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture le
Dr. Desnoyers les visite à ses frais.
Nov. 9 h. 93 tf

Jno. P. Brennan,

ALBERTON, P. E. I.
Agent for the best Fire and
Marine Insurance Companies.
Risk taken at ones rates in the
following companies:
Commercial Union of London,
Lancashire & Co. of Liverpool,
Scottish Union & National Ass. Co.
of Edinburgh
British American Ass. Co. of Toronto
Quebec Fire Ass. Co. of Quebec
Confederation Life Ass. Co. Toronto
The Canada Accident Insurance Co.
Montreal
Lloyds Plate Glass Assurance Co.
Coal and Lumber always on
hand.

JAMES J. JOHNSTON,

AVOCAT,
NOTAIRE PUBLIC Etc
Stamper's Block, Victoria Row,
CHARLOTTE TOWN,
P. E. I.

D. J. Doiron.

Tailleur d'après le Systeme le
PLUS MODERNE ET LE
MIEUX APPRECIÉ.
Prix modéré. Satisfaction ga-
rantie.
Bloomfield, { près de l'église } I.P.E.
catholique.
Jan 13 93

Plus de Credit.

J'ai décidé d'abolir le sys-
tème du Credit dans mon
commerce.

J'offre maintenant mes mar-
chandises à 40 et 50 par cent à
meilleur marché pour argent
comptant ou avoine, que j'ai
coutume de les vendre à credit.

Je vendrai le Thé de première
qualité, à 22 cents la livre; co-
ton 4 cents la verge, en mon-
tant.

Venez voir mes nouvelles im-
portations et vous serez con-
vaincus que je vends aux prix
les plus réduits.

F. PETERS,
MILL RIVER, P. E. Island
Nov 9th 93

EUREKA
HOTEL

WATER STREET
CHARLOTTE TOWN.
Free Coach to meet all Trains
and Steamboats.
Moderate charges. Good tables.
C. A. BENOIT, PROP.

REMEMBER US

When you are in need of First-Class Work, Thoroughly
Executed by Skilled Mechanics.

SEND FOR ESTIMATE ON
ANYTHING YOU WANT.

Try an Order with us.

**LET US . . .
KNOW
YOUR
NEEDS.**

**L'IMPARTIAL JOB
PRINT.**

\$750 TRUTH IS STRANGER THAN FICTION. \$250

For an old COIN. For an old STAMP.
The Reliable Coin and Stamp Guide is a necessity to
any man, woman, boy or girl who is wide awake
and ready to make money when opportunity offers.

Get a Coin and Stamp Guide, a book which tells you all
about OLD COINS, sent post paid for 30 cents.
Address: F. J. BUOTE, TIGNISH, P. E. Island.



REGULATE THE . . .

STOMACH, LIVER AND BOWELS,
AND
PURIFY THE BLOOD.

A RELIABLE REMEDY FOR
Indigestion, Biliuness, Headache, Constipation,
Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad
Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all
disorders of the Stomach, Liver and Bowels.

Ripans Tablets contain nothing injurious to the most delicate constitu-
tion. Pleasant to take, safe, effectual. Give immediate relief. Sold by
druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 15 cents. Address
THE RIPANS CHEMICAL CO.,
10 Spruce Street, New York City.

IMPRIMERIE DU JOURNAL
L'Impartial.
TIGNISH, I. P. E.

On execute, avec soin et dans le
plus court delai, toutes sortes d'im-
pressions telles que
Pamphlets, En-Tête de Comptes,
En-Tête de Lettres, Cartes de Visites,
Cartes d'affaires, Enveloppes, etc.
OUVRAGES EN COULEUR ET EN OR.
Le plus grand soin est donné aux ordres par la malle.
F. J. BUOTE, PROP.

AGRICULTURE.
FANAGE DES HERBES ET DES
TREFLES

On fauche ordinairement trop
tard les herbes des prairies et
l'on attend qu'elles soient trop
mûres et dégarnies de leurs
feuilles, tandis qu'il faudrait
les faucher quand elles sont en
pleines fleurs: ce qui anéantirait
en outre, les herbes annuelles
qui se propagent de semences.
On ne doit jamais couper les
herbes de prairies avant la dis-
parition de la rosée, pour qu'elles
ne jaunissent pas en
dedans.

Il est opportun, surtout par
un temps pluvieux, de ne pas
laisser le foin sur le sol.
Les trèfles ne doivent être
remués que le moins possible,
pour ne pas perdre leurs feuilles
qui constituent la principale va-
leur de ces sortes de foin.

Lorsque le temps est plu-
vieux ou humide, il est difficile
de faire sécher les trèfles con-
venablement pour les conser-
ver. On peut alors se servir d'un
moyen très ingénieux, qui est
employé avec succès. On alterne
alors de la rentrée de cette ré-
colte, des couches de trèfle et
des couches de paille très sèche.
Cette paille absorbe une grande
partie de l'humidité du fourrage
dont elle prend le goût et l'o-
deur. C'est, en outre, un moyen
d'augmenter une nourriture
très saine et fort recherchée par
les bestiaux.

Si l'on ne peut rentrer bien
secs les foins des prairies, le
meilleur moyen de s'en servir
avantageusement est d'employer
la même méthode de récolter
les trèfles humides, puis les sa-
ler pour les empêcher de fer-
menter et pour qu'ils devien-
nent une nourriture également
saine et recherchée par les bes-
tiaux. On emploie une livre de
sel pour cent livres de foin.

AMELIORATION DES ENGRAIS.

Aussitôt après les semences
et immédiatement après la ré-
colte du foin les cultivateurs
ont le temps de faire des com-
posts en mêlant le fumier d'é-
table avec d'autres matières
pour en augmenter la masse.
C'est le temps d'amasser des
mauvaises herbes de toutes
sortes et de la mousser pour aug-
menter le tas de composts, le
laisser fermenter jusqu'à la fin
de septembre, puis le répandre
sur les prairies dans le mois
d'octobre.

**MOYEN D'OBTENIR DE GROS
FRUITS.**

Le moyen d'obtenir de gros
fruits et d'une qualité améliorée
est très facile, il consiste à sup-
porter les fruits afin que le tige
n'ait pas à supporter toute leur
pesanteur et que le vent ne les
fasse pas entortiller. Le fruit
peut être supporté en l'attachant
à une branche avec un
bout de natte.

AMELIORATION DES PRAIRIES.

Pour améliorer les prairies, la
principale opération à exécuter
est de faire disparaître toute
eau stagnante par le drainage
les fossés et les rigoles. A dé-
faut de ce travail, la meilleure
culture les meilleures semences
et les engrais, même les plus
riches, ne produiraient aucun
effet.

Si, par quelque cause que ce
soit, les prairies faisaient défaut
il serait avantageux de les la-
bourer en automne et de les
cultiver pendant deux à trois
ans, en blé-d'Inde, en pommes
de terre ou autres légumes, en
les engraisant bien et de les
semer quand les mauvaises
herbes auront été détruites.

ELEVAGE DES BESTIAUX

Le cultivateur qui veut élever de
beaux animaux doit avant tout en
proportionner le nombre à la quantité
de plantes fourragères et de grains
qu'il lui est possible de récolter. Il
est évident qu'un petit troupeau com-
posé de bestiaux de bonnes races et

bien entretenu sera plus profitable et
même aura une plus grande valeur
qu'un troupeau nombreux, composé
d'animaux chétifs. La paille, sans
plantes racines ni foin est certaine-
ment insuffisante pour hiverner des
animaux dans un état convenable.
Pour élever un grand nombre d'ani-
maux avec profit, il faut adopter un
bon système de rotation et surtout
donner plus d'attention aux pacages
et à la culture des betteraves, des
navets, etc.

Le cultivateur qui a de bons pa-
turages peut élever des bestiaux avec
profit, mais il faut leur donner du
foin et des navets ou de l'avoine
mouue le premier hiver. Les ani-
maux bien nourris valent davantage
à deux ans qu'à ceux qui sont mal
nourris à trois ans.
A proximité d'une ville, il peut
être à propos de vendre du foin ou de
la paille. Mais pour aucune considéra-
tion le cultivateur éloigné d'une
ville ne doit vendre le foin et la paille
quand bien même il en obtiendrait un
bon prix; il y perdrait par la suite
par un déficit dans la quantité des ré-
coltes et qui seraient en outre de
faible qualité.

Je n'aime pas la Danse

Elle s'appelait Marie-Aline. Je l'ai
mais comme un père aime sa fille.
Douée par le ciel de très belles qualités
elle faisait l'admiration de tous ceux
qui la voyaient. Ses manières aimables
et polies avaient lui attirer l'estima-
de de chacun. Elle aimait les soirées et
les bals. Le plaisir qu'elle goûtait à la
danse ne pouvait se définir. En effet, il
était agréable pour plusieurs de la voir
flâtrer, légère comme un papillon.

Souvent elle revenait de la danse,
brisée par la fatigue. Sa mère souffrait
de la voir ainsi. Et pourtant, la pauvre
mère l'aurait du lui refuser ces
plaisirs dangereux, sans attendre que
sa fille en fut la triste victime.

Un matin que la fille s'était levée
tard, brisée qu'elle était par ces lon-
gues veillées, elle trouva sur sa table
de toilette une petite note, dont l'écri-
ture lui était connue. Son père lui di-
sait: "Ma fille, si vous aimez vos
parents, vous cesserez d'aller à ces soi-
rées qui ruinent votre santé et qui doi-
vent tuer votre âme. Vous êtes chré-
tienne obéissez à Dieu, obéissez à vos
parents. La religion vous défend ces
amusements, votre santé vous les dé-
fendra bientôt. Cessez donc tandis qu'il
en est encore temps."

Pauvre père, il aurait dû être plus sé-
vère: mais non, la faiblesse l'emporta
sur le devoir.

Pendant quelques mois, les choses al-
lèrent bien.

La jeune fille, qui avait besoin de re-
pos, demeura tranquille à la maison.
Ses parents pensaient que c'en était fini
avec ces plaisirs infâmes.

Un jour, Aline reçut une invitation.
Devait-elle accepter?..... La tentation
était forte. Elle devait revoir là d'an-
ciennes connaissances et les plaisirs
promis éblouaient son cœur de jeune
fille. Elle ne put résister. Elle demanda
le consentement de ses parents. Ceux-ci
auraient dû cette fois lui refuser. Mais,
pauvres parents! ils aimèrent trop leur
fille selon le monde et ils ne l'ai-
maient pas assez selon son véritable
bien.

La permission fut accordée.
La soirée fut belle, je dirai même
magnifique.

Les lumières aux différents couleurs
éteignaient toutes brillantes. La musi-
que entraînait et transportait dans un
monde idéal. Tout était beau, féerique
comme on dirait bien, on dansa beau-
coup et longtemps.

Ce soir-là Marie Aline, était la plus
jolie du bal. Sa beauté pure attirait les
regards. Comme elle dansait bien!..

Mais tout plaisir doit avoir sa fin.
Les plaisirs du monde sont et quelque
fois ils nous content cher. Ce fut le cas
pour mon amie Aline. Elle revint, sur
le matin, harassée de fatigue. Elle se
coucha avec une fièvre ardente.

Le lendemain, l'état de la jeune fille
empira, et le médecin désespéra de la
sauver.

Elle dut faire son sacrifice et dire
adieu aux vaines joies du monde, pour
s'en aller dormir sous la froide pierre.

Elle mourut victime de la danse et
des soirées. En la perdant, j'ai perdu
ma meilleure amie, l'espérance de ma
vie.

Au jour des funérailles, des amis en
pleurant suivirent le cortège funèbre.
On récitait des prières sur son cercueil,
puis on la conduisit à sa dernière de-
meure. Aline n'avait que vingt ans!

Pauvre jeune fille! mourir si jeune
au milieu des brillantes illusions de la
vie!
Combien de victimes la danse n'a
telle pas faites? Qui pourra jamais les
compter?.....
Voilà pourquoi, je n'aime pas la
danse?

LA TACHE NOIRE.

Une maman avait trois en-
fants: les deux plus jeunes,
André et Jeanne, étaient
bons et gentils, mais Claire,
l'aînée, possédait de grands
défauts. Il faudrait une page
pour les énumérer tous: sa-
chez seulement que Mlle
Claire était par dessus tout,
gourmande et menteuse!

L'oncle des trois enfants
leur envoya un jour, pour
leurs étrennes, un grand pa-
nier de fruits confits, tous
plus beaux et plus appéti-
sants les uns que les autres.

La maman donna une poire
confite à chacun des enfants,
puis elle leur dit:

Je vais ranger le panier
dans l'armoire, et tous les
jours, lorsque vous aurez été
bien sages, je vous donnerai
pour dessert un de ces beaux
fruits. Mais ayez soin de ne
pas y toucher.

Claire avait trouvé la poire
délicieuse! Elle songeait sans
cesse aux fruits confits.

Un jour, se trouvant seule
dans la chambre, elle courut
à l'armoire où ils étaient en-
fermés souleva le couvercle
du panier et s'empara d'un
gros abricot, jaune comme le
miel.

La petite gourmande l'eut
fait disparaître en une se-
conde.

Que c'est bon! se disait-
elle en se léchant les doigts;
mais j'ai mal fait! vite, fer-
mons le couvercle et n'y tou-
chons plus.

Seulement, lorsqu'on a fait
un premier pas dans le sen-
tier du mal, on en fait bien-
tôt un second. Toute la nuit,
Claire rêva des délicieux
fruits confits! Elle en man-
geait un plein panier, et, au
fur et à mesure qu'elle en
prenait, le panier se remplis-
sait de nouveau.

Le lendemain matin, la vi-
laine enfant, de nouveau prit
en cachette une poire, une
cerise, puis un gros morceau
d'angélique... elle ne s'arrêta
qu'en attendant venir quel-
qu'un.

Après le dîner, lorsque la
maman souleva le couvercle
du panier, elle s'aperçut sans
peine qu'on avait dérobé des
fruits.

Quel est le gourmand qui
s'est permis de toucher à ce
panier malgré ma défense?
demanda-t-elle sévèrement.

Ce n'est pas moi, bien sur,
dirent ensemble Jeanne et le
petit André.

Ce n'est pas moi non plus,
s'écria vivement Claire, en
devenant aussi rouge que la
serise qu'elle avait mangée.

C'est pourtant l'un de
vous trois; mais puisque le
coupable ne veut pas avouer,
mon petit doigt va me le dé-
signer.

Et elle approcha son petit
doigt de son oreille.

Oh! maman, s'écria Claire
en riant, je sais bien que ton
petit doigt ne t'apprendra
rien du tout. Comment veux-
tu qu'un doigt puisse par-
ler?

C'est ce qui te trompe ma
fille; il vient de me dire à
l'instant que celui d'entre
vous qui a volé les fruits con-
fits a maintenant, sur le bout
du nez, une grosse tache
noire qui l'accuse.

A ces mots, Claire instinc-
tivement, et sans y penser,
s'essuya vivement le nez avec
la manche de sa robe.

Inutile de demander qui je
dois punir, dit la maman: tu
t'es dénoncé toi-même.

ATHANASE FRANCOEUR

C. WIRTH.